



Grisélidis

Armand Silvestre

LU AVEC LIREGRATUITEMENT.COM

Livre libre de droits, lisible gratuitement en ligne et en quinze minutes par jour.

DE M. ARMAND SILVESTRE

Coquelicot, opérette en trois actes, musique de M L. Varney (Théâtre des BoulTes-Parisiens). Une brochure in-18 . . 2 fr. »

Galante Aventure, opéra-comique en 3 actes, en collaboration avec L. Davyl, musique de M. E Guiraud (Opéra-Comique). Une brochure in-18 l fr. 50

Ileuri %TII, opéra en 4 actes, en collaboration avec L. Délroyat,

miisii|ie de M. C. Saint-Saëns (Opéra.) Une broch. in-18. i fr.
»

lie llari d'un jour, opéra-comique en 3 actes, en collaboration avec Ad. d'Ennery, musique de M. Art. Goquard (Opéra-Comique). Une brochure in-18 1 fr. »

Monsieur! comédie en 3 actes, en collaboration avec M. Bura-ni (Athénée-Comique). Une brochure in-18 2 fr. »

Hjrriia, com, en un acte, en vers (Arts-Libéraux). In-18. 1 fr. »

Pedro de Zalaméa, opéra en 4 actes, en collaboration avec L. Délroyat, musique de M. B. Godard (Théâtre royal d'Anvers). Une brochure In-18 1 fr. »

liCS Templiers, opéra en 5 actes, en collaboration avec MM. J. A dénis et Lionel Bonnenière, musique de H. Litollf (La Monnaie de Bruxelles). In-18 1 fr. »

lia Tési, drame en 4 actes, en collaboration avec M. G. Maillard (Théâtre Molière à Bruxelles). In-18 1 fr. t

Tiziauello, comédie en un acte, envers. In-18 3 fr. 50^{<^}

DE M. ARMAND SILVESTRE

Coquelicot, opérette en trois actes, musique de M. L. Varney (Théâtre des Bouffes-Parisiens). Une brochure in-18 . . 2 fr. »

Cialanie Aventure, opéra-comique en 3 actes, en collaboration avec L. Davyl, musique de M. E Guiraud (Opéra-Comique). Une brochure in-18 1 fr. 50

Henri VII, opéra en 4 actes, en collaboration avec L. Détrouat, musique de M. C. Saint-Saëns (Opéra.) Une broch. in-18. 1 fr. »

Ille l'ari il'un jour, opéra-comique en 3 actes, en collaboration avec Ad. d'Ennery, musique de M. Art. Goquard (Opéra-Comique). Une brochure in-18 1 fr. »

Monsieur! comédie en 3 actes, en collaboration avec M. Burani (Athénée-Comique). Une brochure in-18 2 fr. »

Hyrrlia, com, en un acte, en vers (Arts-Libéraux). In-18. 1 fr. »

Pétron de Xalaméa, opéra en 4 actes, en collaboration avec

L. Détrouat, musique de M. B. Godard (Théâtre royal d'Anvers).

Une brochure In-18 1 fr. ■

liCs TcmplierM, opéra en 5 actes, en collaboration avec MiM.
J. Adenis et Lionel Bonnemère, musique de H. LilolU (La Mon-
naie de Bruxelles). In-18 1 fc. »

lia Tési, drame en 4 actes, en collaboration avec M. G.
Maillard (Théâtre Molière à Bruxelles). In-18 2 ifr. t

Tizianello, comédie en un acte, envers. In-18 3 fr. y

SCENE PREMIERE

ALAIN, seul, les yeux sur le ciel lointain. — ■ Ai'ec j'oic.

Ouvrez-vous sur mon front, portes du paradis I

Je vais revoir Grisélidis.

Les grands cieux où descend le soir,

Les cieux tendus d'or et de soie,

Les grands cieux sont comme un miroir:

Ils reflètent toute ma joie.

Ouvrez-vous sur mon front, portes du paradis :

Je vais revoir Grisélidis !

(// remonte vers le fond. Le prieur et Gondehaud paraissent.)

\

GniSELIDIS

SCENE II ALAIN, GONDEBAUD, LE PRIEUR

GONDEBAUD

Prieur, de ces côtés on l'aura vu peut-être...

LE PRIEUR, apercevant Alain.

Un berger.

GONDEBAUD

Il faut l'interroger...

Berger, n'as-tu pas vu le marquis, notre maître,

Qui chassait dans ces bois ?

ALAIN

Non.

GONDEBAUD

Tout le jour ses chiens ont donné de la voix. Je ne les entends plus.

ALAIN, montrant la lisière de la forêt.

Mais il devra sans doute, Pour rentrer au château, passer par cette route.

GONDEBAUD, au prieur.

Attendons-le.

(// reprend, tout en marchant entre les arbres, la conversation commencée ,)

C'est grand malheur, je vous le dis, Que notre maître, le marquis, N'ait pas encor pris femme.

LE PRIEUR

Aucune n'a charmé son âme.

ALAIN, en souriant, à part soi.

Il n'a pas vu Grisélidis.

(le prieur et GONDEBAUD, qu'il l'ont cependant entendu.)

ALAIN

Voir Grisélidis, c'est connaître,
Dans la grâce exquise d'un être,
Tout ce qui peut plaire et charmer.

Voir Grisélidis c'est Tairaer.

Elle est au jardin des tendresses

Non pas la rose, mais le lys.

Ses beaux yeux clairs, de leurs chastes caresses .

N'ont jamais consolé les fronts par eux pâlis.

Voir Grisélidis c'est connaître

Dans la grâce exquise d'un être

Tout ce qui peut plaire et charmer.

Voir Grisélid^Us c'est l'aimer !

GONDEBAUD, apercevant vers le fond le marquis, Ahl voyez... le marquis.

LE PRIEUR

Interrogeant l'espace Que cherche-t-il à l'horizon ?

[Le marquis paraît vers le fond, les regards suivant une image qui passe , visible seulement pour lui, emmi la profondeur des arbres.)

LE MARQUIS

Regardez ! regardez ! C'est un ange qui passe. Quel rêve prend mon âme et trouble ma raison ?

[Vers le fond il semble que plus de clarté se soit faite ; c'est que Grisélidis a paru.) D'or éclatant le ciel autour d'elle se teinte...

GONDEBAUD

o miracle I

LE PRIEUR

On dirait Geneviève la sainte I

LE MARQUIS

J'en crois mon cœur : c'est pour moi qu'en ce lieu Cette enfant est conduite entre les mains de Dieu ! -

{A mesure quelle approche, le marquis s'incline. Quand elle est devant lui il tombe à genoux.) Toi qui portes la paix du ciel sur ton visage, Je ne sais devant toi, mystérieuse image, Quelle force inconnue a plié mes genoux. Femme, réponds: Veux-tu que je sois ton époux?

[Au fond les gens du marquis, les valets de meute, cliens en laisse et faucons au poing, ont paru ; ils s'arrêtent et surpris suivent la scène de loin.) GRISÉLIDIS, simplement, les regards baissés. La volonté du ciel sans cloute étant la vôtre, Désormais je n'en aurai d'autre Que vous obéir sans merci !

Près de vous, loin de vous absente, Pour quelque douleur qu'il ressent, Mon cœur n'aura d'autre souci.

Disposez de votre servante.

[Voix mystérieuses sous le ciel.) Alléluia ! Alléluia !

LE MARQ^tJis, remettant Grisêlidis au prieur. Au château par la main, Femme, notre prieur te conduira demain.

{Sous la gloire des rameaux inclinés, Grisêlidis sort conduite par le prieur. Le marquis ne peut en détac/ier les yeux même quand elle a dis^ paru — puis avec ses gens il sort. — Alain a suivi toute cette scène, à V écart, les yeux aussi sur elle ; et quand il est seul, sous la nuit tout à fait venue, il éclate en sanglots désespérément.)

ALAIN

Fermez-vous sur mon front, portes du paradis, Car j'ai perdu Grisêlidis.

RIDEAU

ACTE PREMIER

Au chAteau de Saluées. Un oratoire. Au fond un triptyque, tolets fermés au lever du rideau, laisse voir quand il est ouvert au courant de l'acte une image sculptée de sainte Agnès tenant un agnel blanc. Elle a sous les pieds une figure de pierre qui est celle du Diable. Près de la fenêtre un lectrin sur lequel un livre est ouvert.

SCENE PREMIÈRE

BlînTRADE, elle citante en filant au fuseau et à la quenouille.

En Avignon, pays d'amour, Tout doucement un troubadour
Dit à sa raie :

Suis moi sous le ciel qui pâlit.

Tandis que ta mère en son lit Est endormie.

A Vaucluse nous cueillerons Des bleuets et des liserons De
toutes sortes;

Pour qu'avec ces petites fleurs, Tous mes baisers et tous mes
pleurs Tu les emportes.

Et si ta mère à ton retour En Avignon, pays d'amour, Est
réveillée

Montrant chacune de ces fleurs, Dis-lui que du matin les pleurs Seuls l'ont mouillée.

En Avignon, pays d'amour...

SCÈNE II

BERTRADE, GONDEBAUD, puis LE MARQUIS et LE PRIEUR
GONDEBAUD

Chut ! les chansons d'amour ont fait leur temps, la belle. N'entends-tu pas celle du fer ?

(Il va à la fenêtre et parle vers le dehors d'où monte le bruit d'un martèlement de harnais et de heaumes.)

Courage ! Holà ! mes forgerons d'enfer 1 Nous punirons bientôt le Sarrazin rebelle. Avec l'épée et pour la Croix.

BERTRADB

Le maître va partir ?

GONDEBAUD

Tout à l'heure, je crois.

LE MARQUIS, LE PRIEUR LE MARQUIS

Ah ! d'un regret cruel mon cœur mal se défend. Prieur, je vais quitter ma femme et mon enfant!

LE PRIEUR

Le Seigneur gardera tous les deux sous son aile. Pour mieux nous assurer sa clémence éternelle, Invoquons sainte Agnès.

(Il ouvre les volets du triptyque.)

Puis, je vous le promets, La marquise et son fils ne sortiront jamais Du château.

LE MARQUIS

Que dis-tu? Traiter en prisonnière Grisélidis, la fleur éprise de lumière, Que j'ai cueillie en mon chemin, Du ciel clair buvant la rosée ?

Garder captif l'oiseau dont l'aile s'est posée Si confiante dans ma main ?

Grisélidis esclave ? Oh ! non. Que dès demain Les portes s'ouvrent devant elle.

Et que sa liberté soit telle

Qu'elle aille, s'il lui plaît, écouter dans les bois Aux murmures du vent les adieux de ma voix, Chercher mes yeux le soir dans quelque étoile en flamme

LE PRIEUR

C'est tenter Dieu que tant croire à sa femme.

LE MARQUIS

C'est Dieu qu'elle invoqua dans un serment sacré Et j'en jure aujourd'hui par sa toute puissance ; De deux choses jamais, non!

je ne douterai : C'est sa fidélité, c'est son obéissance.

LE PRIEUR

Heu ! le Diable est malin.

LE MARQUIS

Si le Diable était là J'en jurerais encor.

[Dans le triptyque ouvert la figure de pierre du Démon s'anime et d'un bond saute dans CORA[^] taire.)

LE DIABLE

Monseigneur, me voilà I

SCÈNE IV

Les Mêmes, LE DIABLE

LE PRIEUR Grand Dieu, quel miracle effroyable !

LE MARQUIS

Messire êtes-vous bien le Diable ?

LE DIABLE

Ma parole, le Diable ! et qui ne s'en défend.

Mais un diable très bon enfant.

J'avais fait, comme on dit, le diable sur la terre,

Où longtemps j'avais voyagé.
Pratiquant gaîment l'adultère.
Quand, en me mariant, le Seigneur s'est vengé.
Celle dont, en enfer, il m'a fait la victime,
Est coquette, méchante et de plus — légitime I
Et son unique but est, j'en suis sûr, hélas 1
De consoler en moi l'ombre de Ménélas.

LE PRIEUR

Ce serait pain bénit pour vous.

LE DIABLE

Non, je n'en use 1 — Le jour dans ce triptyque à rêver je m'a-
muse ; Et la nuit nous passons le temps, ma femme et moi, A
tromper les maris.

LE MARQUIS

Non, pas tous, sur ma foi I

LE DIABLE

Si, tous !

LE MARQUIS

Va-t'en, démon !

La chose est incroyable Qu'on me dérange à tout propos.

Passez-vous du Diable, que diable 1 Ou laissez le Diable en repos.

Évoqué dans ces lieux, par vous, ma foi, j'y reste!

(//se carre impudemment sur la table.)

LE PRIEUR

o mon cher maître, imprudence funeste I

LE DIABLE

Je précise. Marquis, ayant tout entendu : Contre moi le pari par vous sera perdu

Si la marquise oublie en votre absence Soit sa fidélité, soit son obéissance?

LE MARQUIS

Va-t'en ! Va-t'en 1

LE DIABLE

Qu'est-ce que je vous dis, Vous doutez I

LE MARQUIS

Pour que nul ne dise que je doute De. la vertu de ma Griséli-dis, Pour gage prends ce sceau.

[De son doigt il arrache son anneau nuptial et le lui donne.)

Devant Dieu qui m'écoute, J'accepte!

LE DIABLE

A la bonne heure.

[S'envolant par la fenêtre.)

Monseigneur, au revoir I

SCENE V

LE MARQUIS

C'est peu pour le soldat de quitter sa demeure, Quand à son foyer vide il n'est pas attendu.

Ayant fait au ciel sa prière, Au combat il court éperdu Et sans regarder en arrière.

Tel je partais jadis.

Aujourd'hui c'est comme une trame Qui se bxnse. Un doux nom de femme Tout bas pleure au fond de mon âme, Grisélidis I Grisélidis !

Oiseau qui pars à tire-d'aile, Qui, là-bas, me parlera d'elle ?

Te retrouve rai-je fidèle ?

Grisélidis! Grisélidis!

Pour suivre en combattant l'armée. Pour la gloire et pour sa fumée.

Ne plus revoir la bien-aimée.

Grisélidis ! Grisélidis !

[A la porte de la chambre des femmes, Grisélidis paraît.)

SCÈNE VI

LE MARQUIS, GRISELIDIS, ^juis BERTRADE, LOYS, GONDE-BAUD, LE PRIEUR, Hommes d'Armes.

LE MARQUIS

GrisélidisI

Pardon, Monseigneur et mon maître, Je voulais être forte et vous voyez mes pleurs.

LE MARQUIS

J'y vois, Grisélidis, ta tendresse apparaître ;

Les larmes du matin font plus belles les fleurs.

Mais mon cœur en goûtant ces trop dangereux charmes

S'en pourrait amollir.

Grisélidis, cache moi donc tes larmes ;

Car devant le devoir je ne veux pas faiblir.

Tu m'offres la beauté, je te dois bien la gloire.

Si longtemps loin de vous, mon Dieu, je n'y puis croire.

LE MARQUIS

En attendant, vis dans ces lieux.

Comme l'oiseau qui vole au soleil dans l'espace.

Le ciel est sans soleil quand je n'ai plus vos yeux, C'est eux que chercheront les miens dans l'air qui passe.

LE MARQUIS

Pour rassurer mon cœur redis-moi ton serment.

GRISELIDIS, vers la fenêtre.

Devant le soleil clair qui monte au firmament, Gomme aux mains du prêtre l'hostie, Je vous donne ma foi librement consentie. Que mes gages d'amour vous soient donc confirmés. Sachez que je vous aime autant que vous m'aimez. Votre volonté me fût-elle même Cruelle à mourir, j'accepte mon sort Et j'obéirai puisque je vous aime Jusque dans la mort.

[Fanfare sous les murs.)

LE MARQUIS

Il faut partir

Non pas sans avoir, je l'espère, Embrassé notre enfant.

LE MARQUIS

C'est vrai, chez moi l'époux Allait faire oublier le père.

{Il ouvre la porte de droite.) Bertrade, fais venir Loys auprès de nous

Tout près d'ici, devinant votre envie, J'ai dit qu'on l'amènât.

[Entre Bertrade amenant Loys.)

Monseigneur, le voici, La douceur des baisers qui lui sera ravie,
Pour la dernière fois qu'il la connaisse ici.

[Tenant V enfant contre lui.) Toi, dont pour le faix lourd des
armes Je quitte le léger berceau ; Enfantelet, doux arbrisseau.

Avant la vie, apprends les larmes.

Près de toi, c'était le bonheur.

Là-bas, c'est la souffrance amère.

Cependant je t'offre ta mère ; Avant la vie, apprends l'honneur.

Qu'un baiser console et caresse Celle qui te donna le jour.

Garde lui ta seule tendresse ; Avant la vie, apprends l'amour.

(// bénit V enfant ; fanfare sous les murs, Gondcbaud paraît
avec quelques hommes en armes.)

LE MARQUIS

Grisélidis, adieu; l'heure est passée,

[Longs adieux; il s'arrache aux embrassements des siens et
sort suivi de Gondebaud et de ses hommes. Fanfares. Grisélidis
remonte jusqu'à la fenêtre et, l'enfant près d'elle, suit longtemps
des yeux celui qui part.)

GRISÉLIDIS, montrait le livre sur le lectrin. Bertrade, reprenons
la page -"ommencée.

BEUTRADE, debout au lectrin, lisant.

« Les paroles de Pénélope redoublaient l'attendrissement
d'Ulysse. Il pleurait, tenant embrassée sa chère et fidèle épouse.

Gomme l'aspect du rivage réjouit le cœur des naufragés, ainsi Pénélope contemplait son époux, sans pouvoir détacher ses bras blancs de la tête du héros. »

(^Au loin dans la campagne la voix des fanfares décroît, puis s' éteint.)

RIDEAU

SCENE PREMIERE

LE DIABLE, seul.

Jusqu'ici, sans dangers,

J'ai pu vivre invisible au fond de ces vergers

Et parfumer mon âme aux fleurs des orangers.

Cueillir des fleurs ! Avoir des papillons pour proie. Idylliques
plaisirs 1 Pure et décente joie ! Quel sort adorable est le mien 1
Loin de sa femme qu'on est bien!

.11 n'est qu'un bonheur sur mon âme, Et tous les autres font
pitié :

C'est vivre loin de sa moitié.

On est si bien, loin de sa femme 1 L'absence est le suprême
bien.

Loin de sa femme qu'on est bien 1 Aucun souci ne vous
réclame.

On est si bien loin de sa femme !

Ni bruit, ni jaloux entretien I Le jour sans vacarme s'achève.

Plus de querelles pour un rien.

Et le temps passe comme un rêve 1

Loin de sa femme qu'on est bien!

Quel bon compagnon que soi-même I On s'accorde toujours,
on s'aime Poi'ii? deux. C'est le vrai Paradis.

En vérité, je vous le dis :

L'absence est le bonheur suprême Heureux, libre de tout lien,
De ses jours, fleurissant la trame, Loin de sa femme qu'on est
bien 1

Comme on est bien loin de sa femme !

{^Commençant à baller entre les parterres.

Quand les chats n'y sont pas, Les souris.,.

26 GIUSJÈLIDIS

SCENE II

LE DIABLE, FIAMINA

FIÀMINÀ, surgissant du sol.

Pardon ! les chats sont là, monsieur.

LE DIABLE

Morbleu! C'est elle.

Hein ! quel air accueillant ! Quel ton aimable elle a. .. C'est toi?

FIAMINA

Que faisiez-vous donc là ?

LE DIABLE

Mais, je pensais à vous.

FIAMINA

En dansant?

LE DIABLE

Bagatelle!

Pour distraire mon cœur du chagrin que j'avais D'être encor loin de vous. Car ma tendresse est telle Qu'en dansant, de vous je rêvais,

[Reprenant son pas.)

Le pas du souvenir ! l'entrechat des détresses.

FIAMINA

Non I Vous cherchiez ici de nouvelles maîtresses.

Jalouse ! Ah! d'un tel sentiment Que ton âme ne soit émue !

FIAMINA

Que faisiez-vous ici ?

LE DIABLE, avec embarras.

Moi... Je... Certainement.

FIAMINA

Vous mentez. Votre nez remue.

LE DIABLE

C'est le vent.

FIAMINA

Malotru !

LE DIABLE

Coquine I ,

FIAMINA

Sacripant f

LE DIABLE

Carogne !

FIAMINA

Triple sot !

LE DIABLE, levant la main.

Ah ! mais !

FIAMINA, également.

Prends garde ou pan I

{^Ensemble en dispute.)

LE DIABLE

Drôlesse! Coquine effroyable 1 Carogne, aux perfides attraits.

Ah I si je n'étais pas le Diable, Gomme au diable, je t'enverrais

1

FIAMINÂ

Bélitre! Coquin! Misérable!

Toi que j'exècre et que je hais I Ah I si tu n'étais pas le Diable,
Quelles cornes je te ferais.

LE DIABLE

Elle a le diable au corps !

FIAMINA

C'est bien ce qui m'assomme

D'avoir un tel mari !

LE DIABLE

Que vous faut-il?

FIAMINA

Un homme!

Pour me tromper?

FIAMINA

Gerte.

[Le bourrant.)

Et voilà pour vous I

LE DIABLE

Ah ! de grâce, épargnez-moi les coups.

J'ai l'âme noire, au moins laissez-moi la peau blanche

Je travaille en ces lieux. J'y prends une revanche.

FIAMINA

Sans moi ? Taisez-vous donc, vantard 1

LE DIABLE

Ma comptabilité d'âmes est en retard.

Ça fait mauvais effet. L'Enfer me fait la moue,

Mais la partie est belle que je joue.

FIAMINA

Pour une femme, alors, vous n'êtes pas ici?

Ma petite femme, eh bien! si.

FIAMINA

Et jolie?

LE DIABLE

En tous points exquise !

FIAMINA

Et de belles façons ?

LE DIABLE

Marquise !

C'est elle qu'il faut perdre.

FIAMINA

A t'en rendre vainqueur, Je t'aiderai. Viens m'embrasser.

30 GRTSÉLTDIS

LE DIABLE

Mon cœur

FIAMINA

Bon diable, va !

LE DIABLE

Mon trésor 1

FIAMINA

Ma chère âme Mon bon petit époux !

LE DIABLE

Ma ravissante femme [Ensemble, en tendresse.]

LE DIABLE

Mon cœur 1 Mes délices ! Mon âme !

Ivresse de tous mes instants !

T'ai-je pu quitter si longtemps ?

On est si bien près de sa femme.

FIAMINA

Mon cœur I Mes délices I Mon âme I Ivresse de tous les instants 1 Oh 1 ne reste plus si longtemps Si loin de ta petite femme !

LE DIABLE

Chut! c'est l'heure oii la dame en ces lieux que voici Vient rêver. Suis-moi. Nous rentrerons par ici.

SCENE III

GRISÉLIDIS, puis LOYS et BERTRADE

GRISÉLIDIS, seule. Elle vient du château, et pensive s'arrête vers le fond en regardant la mer. La mer! Et sur les flots toujours bleus, toujours calmes Jusqu'au sable roulant l'argent clair de leurs palmes, Des voiles, comme des oiseaux A la fois changeants et fidèles Effleurent d'une blancheur d'ailes La face tremblante des eaux ! Il partit au printemps ! Voici venir l'automne Qui dépouille d'un souffle égal et monotone Le bois de ses rameaux, mon cœur de son espoir. Il partit au printemps ! Voici venir l'automne Et le glas des hivers au loin déjà réiionne, La chanson des adieux tinte dans l'air du soir.

[Tintement de cloche lointaine.) Et voici, s'accordant à ma triste pensée, Qu'une cloche, au ciel encor bleu Balancée,

Vient endormir le monde entre les bras de Dieu. C'est l'ermite voisin qui sonne la prière, L'Angelus !

[Entre Loys.) Mon enfant, viens prier pour ton père!

Joins tes mains, mon fils adoré ;

Et répète tout bas les mots que je dirai :

a o Seigneur, je vous prie

» Pour ceux qui sont sans toit, pour ceux qui sont sans pain,

» Protégez le marin sur la vague en furie,

» Le pèlerin sur le chemin,

» Le mourant à l'heure dernière;

» Pour celle qui vous fait, Seigneur, cette prière

» Protégez le père et l'enfant ».

[Dans les villages voisins d'autres cloches se renvoient l'une à l'autre les sonneries de t Angélus. Au deltors les voix des femmes égrenent des rosaires dans la cliapelle seigneuriale.)

DES VOIX DE FEMMES

« Je vous salue, Marie, pleine de grâce ; le Seigneur est avec vous ; vous êtes bénie entre toutes les femmes, et Jésus le fruit de vos

entrailles est béni.

» Sainte Marie, mèi'e de Dieu, priez pour nous, pauvres pécheurs, maintenant et à l'heure de notre mort; ainsi soit-il. »

Ainsi soit-il !

[Entre Bertrade.)

BERTRÀDB

Madame, un étranger qu'une femme accompagne

Et qui semble venir de loin, Voudrait vous parler sans témoin.

Amène-les.

[Sort Bertrade emmenant l'enfant.)

Le soir descend sur la campagne.

[Au loin se meurent les dernières sonneries de r Angélus.)

SCÈNE IV

LE DIABLE, FIAMINA, GRISÉLIDIS. Entrent Le Diable et Fiamina, introduits par Bertrade. Le Diable est déguisé en marchand levantin. Fiamina en esclave niorisque.

LE DIABLE, bas à Fiamina.

Sois habile.

FIAMINA, de même.

C'est bon.

Approchez, mes amis.

LE DIABLE et FIAMINA, en Courbettes et saluts. Merci du grand honneur, madame, à nous permis.

Parlez. Viendriez-vous du bout du monde?

LE DIABLE

Nous en venons, madame.

FIAMINA

Et même de plus loin

LE DIABLE

Nous avons vu Tunis.

FIAMINA

La Mecque,

LE DIABLE

Et Trébizonde

FIAMINA

L'Orient t

GRISÉLIDIS, au Diable.

L'Orient ? Aux lieux d'où vous venez On se battait?

FIAMINA, répondant pour lui.

Jamais il ne fourre son nez Où l'on se bat.

LE DIABLE

J'abomine la guerre Et se faire tuer me semble un sort vulgaire.

Alors vous n'avez pas rencontré mon époux, Car il n'est qu'où l'on meurt.

FIAMINA, bas au Diable.

Allons, présentez vous.

LE DIABLE, à GrisÉdis .

Nos goûts ne se ressemblent guère.

Entre nous, je ne suis Qu'un modeste marchand d'esclaves.

FIAMINA

Je le suis, Comme étant un objet de son fonds de commerce- Il m'a pour cent ducats jadis acquise... en Perse.

LE DIABLE

C'est monsieur le marquis qui nous envoie ici.

GBisÉLiDis, avec surprise.

Où l'avez-vous connu ?

FIAMINA

Mais, madame, en voyage.

De cette mission portez-vous quelque gage ?

LE DIABLE, tirant de son doigt Vanneau du marquis» Madame, l'anneau que voici.

C'est en effet l'anneau de notre mariage. Parlez ; j'écoute.

LE DIABLE

Quand nous vîmes le marquis, [Montrant Fiamina.) De mes femmes à vendre elle était la plus belle.

36 GKISÉLIDIS

FIAMINA

Comme je n'avais pas le droit d'être rebelle, Je fus vite son bien honnêtement acquis.

{Douleur de Grisélidis.)

LE DIABLE, bas.

C'est parfait.

GRISÉLIDIS, relevant la tête.

Est-ce tout ?

FIAMINA

Il entend que sur l'heure Tout le monde en cette demeure M'obéisse et me soit soumis. Que l'anneau nuptial par vous me soit rerais.

LE DIABLE, avec une pudeur offensée.

Mais il l'épousera dès son retour, madame.

C'est impossible 1... ^

Et cependant Quand le marquis me prit pour femme J'ai répondu, Seigneur, acceptez mon serment. « La volonté du Ciel sans doute étant la vôtre, » Désormais je n'en aurai d'autre » Que vous obéir sans merci.

» Près de vous, loin de vous absente, » Pour quelque douleur qu'il ressent* » Mon cœur n'aura d'autre souci :

» Disposez de votre servante. »

J'obéirai. Voici l'anneau.

[Elle détache de sa main la bague nuptiale.] LE DIABLE, à part.

Comment! elle obéit ?

FIAMINA, saisissant la bague.

Un saphir I Qu'il est beau I LE DIABLE, le lui reprenant.

Rends-moi cela ! — J'en fais mon petit bénéfice.

Puisqu'a sonné pour moi l'heure du sacrifice,

Avec mon fils je fuis le monde et ses mépris.

Ce qu'il m'avait donné, le Ciel me l'a repris ;

Que sa volonté s'accomplisse !

LE DIABLE et FIAMINA, à part, en la regardant sortir.

Se peut-il qu'elle accepte un pareil sacrifice ?

A nos propres filets vraiment nous sommes pris.

Seul cet anneau, ma foi, d'un fort grand prix

Nous est un petit bénéfice.

SCÈNE V

LE DIABLE, FIAMINA

FIAMINA

Mon cher époux,

Qu'en dites-vous ?

Vous êtes attrapé, je pensé

38 GlilSICLIDIS

LE DIABLE

Voilà ma chance !

Une âme à perdre me tenta.

■ — Il n'est peut-être en tout qu'une femme fidèle —

Et je tombe sur celle-là !

Mais patience 1 usant d'une ruse nouvelle,

Nous allons de l'amour lui tendre les appâts.

FIÂMINÂ

Vous ?

LE DIABLE

Moi.

FIAMINA

C'est impayable

LE DIABLE

Pourquoi pas ?

FIAMINA

Pour plaire qu'avez-vous ?

LE DIABLE

J'ai la beauté du Diable.

C'est un autre d'ailleurs, un poète!

FIAMINA

Fort bien 1

Vous fréquentez du joli monde.

LE DIABLE

J'ai pour ces gens de rien Une amitié profonde.

FIATNIINA

Et celui-là se nomme ?

Alain. Dans un moment Il sera là.

FIAMINÀ

Vraiment !

Votre idée est exquise 1

LE DIABLE

Toi, va prendre au château ta place de marquise.

[Révérences du Diable et rires de Fiamina ; elle sort vers le château.)

SCÈNE VI

LE DIABLE, seul, — puis les Esprits ; pendant la fin de la scène précédente la nuit est venue.

LE DIABLE, avec des gestes d'incantation magique. Des bois obscurs, des blanches grèves, Des monts aigus, des larges prés, Levez-vous, venez, accourez, Souffles des baisers et des rêves.

[Du fond de la nuit les voix de l'ombre répondent.) Des bois obscurs, des blanches grèves, Des monts aigus, des larges prés,

Levez-vous, venez, accourez, Souffles des baisers et des rêves.

(Les esprits évoqués apparaissent. Danse nocturne sous un ciel encore vaguement lunaire.)

LE DIABLE

Et montant sous les cieux déserts. Du fond des eaux, du cœur des roses, Haleines troublantes des choses, Versez vos poisons dans les airs.

[Sous le souffle des esprits dans tous les parterres la floraison des lys subitement s'incline et se fane et pendant la strophe suivante tout le jardin s'épanouit en une infinie floraison de roses.)

Mettez votre ardente brûlure Aux lèvres de Grisélidis, Et de vos parfums alourdis Baignez sa lourde chevelure.

(Aux esprits attentifs à ses paroles.)

Vous qui portez en vous l'âme auguste des rêves, Esprits des monts, esprits des bois, esprits des grèves, Allez, complices doux de mon pouvoir vainqueur. Chercher celui qu'attend le trouble de son cœur.

[Parait Alain amené par les esprits. Le Diable disparaît, les Esprits s'évanouissent. Alain, sans comprendre encore oii il est, semble continuer, évedlé, un rêve commencé.)

Je suis l'oiseau que le frisson D'hiver chasse de la ramée.

Adieu la caresse embaumée Du nid caché dans le buisson,
Mais que ma dernière chanson Vole aux pieds de la bien-aimée.

Astres, cachez votre flambeau.

Gardez votre face voilée.

Car ma jeunesse désolée

Et le printemps sont au tombeau,

Puisqu'à mes yeux rien n'est plus beau

Depuis qu'elle s'en est allée.

Je suis l'oiseau que le frisson D'hiver chasse de la ramée.

Adieu la caresse embaumée Du nid caché dans le buisson,
Mais que ma dernière chanson Vole aux pieds de ma bien-aimée.

[Entre Grisélidis, inconsciente, amenée ainsi qu'Alain par une
puissance inconnue.)

Le rêve a fui mon front^ le sommeil fuit mes yeux

42 GIUSÉLIDIS

Un trouble me remplit que je ne saurais dire. Il semble qu'un
pouvoir doux et mystérieux De ce château m'exile et dans ces
lieux m'attire.

ALAIN, sans la voir encore.

Plus une voile sur la mer, Au ciel pas encore une étoile, Et plus
triste est mon cœur amer Que le ciel sans lumière et que la mer
sans voile

GrisÉLIDIS

Qu'ils sont tristes les mots que vous dites, ami.

ALAIN, le reconnaissant.

Elle!... Tout mon être a frémi.

Alain I

ALAIN

Oui, moi, madame, Alain, le compagnon des beaux jours
d'autrefois.

Avec bonheur je te revois

Et ne t'avais jamais oublié dans mon âme.

ALAIN

Ah ! ce premier serment que j'avais cru sacré 1

GltSÉLIDIS

On m'avait dit : Il est parti, j'avais pleuré.

ALAIN

J'avais pourtant juré

De ne plus vous revoir, au moins sur cette terre.

OniSÉLIDIS

Tu me fuyais ? Pourquoi ?

ALAIN

Pourquoi ? Mieux vaut me taire.

Adieu I

Non, pas encore.

[Ils se regardent, elle pressent l'aveu qu'il va faire et V arrête.)

Ah! je comprends. Tais-toi !

ALAIN

Grisélidis, écoute-moi.

Mon cœur se brise et l'heure est brève.

Rappelle-toi les jours où, la main dans la main,

J'écarterais de tes pas les ronces du chemin,
Je buvais dans tes yeux l'espoir du premier rêve,
Et dans ton clair sourire une immortelle foi.
Car tu me souriais ! Et je te croyais mienne.
Grisélidis, il faut enfin qu'il te souvienne
D'un passé qui m'est tout et ne fut rien pour toi.
Ah I puisque tu m'aimais, tu me savais fidèle
Alain, Grisélidis n'est plus maîtresse d'elle, Tu sais bien qu'un
époux te la prit sans retour.

ALAIN

Je ne sais rien, Grisélidis, que notre amour !
Du nom de mon époux tout l'honneur me demeure. Crois-moi
si tu le veux, Alain, mais que je meure Plutôt que le laisser se flétrir en ce jour '

ALAIN

Je ne veux rien, Grisélidis, que notre amour !
GRISÉLIDIS, reculant devant lui.
Laisse-moi.

ALAIN

Soit! Pardon ! Car l'amour dont je t'aime Ne te veut obtenir,
Ange, que de toi-même .

Dans tout mon être, quel émoi !

Il semble que mon cœur déchirant le mystère. Sur des ailes de feu s'envole de la terre, Est-ce l'amour ? Seigneur, ayez pitié de moi I

[Alain la tient défaillante, tandis qu autour d'eux les rosiers rapprochant leurs rameaux les ont enlacés et unis, et que sur leurs têtes la brandies des orangers s'éclairent du i-ol ardent des lucioles.)

ALAIN

Fuyons, Grisélidis, fuyons, ô ma colombe. Des ombres de la nuit sur nous le voile tombe, Mais une aube se lève en nos cœiirs pleins de foi. Tout répète : l'amour est la suprême loi !

Si c'est l'amour, Seigneur, ayez pitié de moi 1

ALAIN

Fuyons ! fuyons bien loin vers l'oubli, vers la tombe Oii dorment les élus de l'amour éternel. Le chemin de l'amour est le chemin du ciel. Fuyons Grisélidis ! fuyons, ô ma colombe !

GRISÉLIDIS, éperdue.

L'amour 1 L'amour! Seigneur, ayez pitié de moi. Ah ! Dieu! Dieu ! Contre lui plus rien ne me défend, Plus rien... plus rien...

[Paraît Loy s.)

Si ! mon enfant I

LE DIABLE, surgissant entre les arbres.

O ! son enfant I Son enfant I Je la tiens !

{Grisélidis serre \Venfant contre elle pour lui cacher Alain.)

ALAIN, désespéré.

o sainte profanée!

Doux rêves de ladis,

46 GltlSl'iMDIS

Adieu I chacun de nous suive sa destinée ! Celle à qui pour jamais ma foi s'était donnée, Celle par qui je meurs, c'est toi ! c'est toi ! c'est toi I [Il s'enfuit é/mrdu.)

GiusÛLiDis, laissant un instant Venfant.

Alain ! Alain !

LOYS, que le Diable a saisi et quil emporte. Maman !

Loys ! Où donc es-tu ? Loys ! Loys ! Loys ! SCÈNE VIII

Les Mêmes, moins LE DIABLE, BERTRADE

BERTRADE, accourant.

Regardez 1 Regardez ! là-bas cet homme sombre Qui passe sous le ciel !

Il disparaît dans l'ombre !

[Les gens du château passent avec des torc/ies.'^

Cherchez-le 1 Cherchez-le I Loys ! Loys! Loys! Monfils!

[Montrant la mer.) Là-bas, de ce côté I c'est là qu'a fui l'infâme
I

[Tombant à genoux.) Toi qui frappes en moi la mère après la
femme,

Seigneur, fais-moi mourir!

Mon Loys ! mon Loys !

(Rumeurs dans le c/iâteau dont les fenêtres s'allument. Des
serviteurs et des femmes traversent la terrasse en courant et des-
cendent du côté de la rive. Cris d^appel au loin.)

Loys! Loys !

[Rire infernal du Diable dans la nuit.)

RIDEAUx

SCÈNE PREMIERE

GRisÉLiDis, seule, penchée à la fenêtre; elle fouille des yeux V
horizon. Voix d'appel dans le lointain.

Loys! Loys ?

Loys ! Loys I Des larmes brûlent ma paupière.

J'ai prié la nuit tout entière, Dieu ne m'a pas rendu mon fils !

[Elle remonte vers le triptyque et tombe à genoux, secouée de
sanglots.)

L'épreuve d'une autre est suivie ; C'est deux fois que je perds
la vie,

Dieu ne m'a pas rendu mon fils !

Loys I Loys !

[En prière.)

o dame Agnès, sainte patronne De ces lieux, je te veux implo-
rer à genoux, Et mettrai, si mon fils revient auprès de nous, De
mes cheveux coupés à tes pieds la couronne !

[Elle ouvre les volets du triptyque ; il est vide. La Sainte en a
disparu. \

La Sainte n'est plus là !

De quels nouveaux malheurs Est-ce encore un nouveau pré-
sage ?

Avec Dieu, pourquoi de mes pleurs, Sainte en qui j'espérais,
détourner ton visage?

BERTRADE

Non, mais un homme est là, Qui dit en savoir long.

Cet homme ?

)o GIUSÉLIDIS

BKRTiADE, introduisant le Diable.

Le voilà!

LE DIABLE, SOUS le costunie d'un vieux calfat du port, à part.

Cet homme, c'est le Diable.

(^Salutations, haut.)

A vos ordres, madame,

Mon enfant ? Mon enfant ? Tu sais qui le vola ? Quel monstre ?

LE DIABLE, d'un air innocent.

Un amoureux.

GIUSÉLIDIS

o ciel !

LE DIABLE

C'est comme ça.

Des pirates dont ce rivage.

Vous le savez, est infesté, Le plus beau, mais le plus sauvage,
S'est épris de votre beauté.

GIUSÉLIDIS

Dieu ! le destin m'accable.

LE DIABLE, pressant.

Que répondre, madame, à ce beau soupirant ?

Hélas ! hélas ! hélas !'

LE DIABLE, à part.

Attention ! Ça prend.

C'est le cas d'avoir un esprit du dial)le 1 Souvenons-nous du jour où je tendis La pomme A madame Eve au Paradis.

{Haut.)

Ce corsaire est galant, madame, et fort bel homme, U demande un baiser pour rendre votre fils.

Est-ce de mon honneur qu'il faut payer sa vie ?

LE DIABLE

A ce léger détail ne nous arrêtons point. Hé! plus d'une en serait ravie.

{A part.)

— Entre nous, sans chercher plus loin, Ma femme. — [Haut.)

Il est très bien, ce bon jeune homme, il est très bien.

Et ne demande rien

Qu'un tout petit baiser de rien du tout, madame

Jamais! jamais I

LE DIABLE

Quand votre époux Achète à des marchands une pécore à vendre, Et vous trompe aux regards de tous, Ne laissez pas échapper, vous, L'occasion de le lui rendre.

Acceptez le marché.

Péché caché Se pardonne.

Personne Ne pourra vous voir. Allez donc !

Dieu me verra du haut de son ciel qui rayonne.

LE DIABLE

{A part.)

Allons, bon !

Toujours cet empêcheur de s'embrasser en rond 1

Je le déteste I

Si je vais, pour moi quel danger!

Quel danger pour mon fils si je reste 1

(Passant derrière elle, tentateur.)

LE DIABLE

Sans vouloir vous désobliger,

L'heure est grave :

U ffeut bien remmener esclave

En Alger.

Où le pendre à la grande hune,

Pour voir l'effet

Que cela fait

Au clair de lune.

Soit! j'irai donc.

LE DIABLE, à part J'ai réussi.

{Haut.) Allez vite !

GRISÉLIDIS, lui arrachant un couteau qu'il porte à la ceinture.

En emportant ceci Que pour me garder mieux,

[Elle va au bénitier du tryptique.)

Je trempe en l'eau bénite, [Ensemble.)

(^ISÉLIDIS

Avec moi, Dieu soit et la Vierge, Ramenons mon fils en ce lieu
Ou mourons tous les deux. Adieu!

Avec moi. Dieu soit et la Vierge.

LE DIABLE, à part, sous les gouttes d'eau bénite. Aie! Aïel
Aïe! Aïe! Elle m'asperge, O le nez ! les jambes ! le dos 1

Je suis brûlé jusques aux os !

Aïel Aïe! Aïe! Aïe! Elle m'asperge.

i^Grisélidis sort, le couteau en main ; le Diable se débat sous
les gouttes d'eau bénite qui se muent sur lui en gouttes de feu.)

SCÈNE III

LE DIABLE, seul, vsrs la fenêtre.

Elle y court ! Tout va bien (// descend.)

Mais, morbleu! Je le dis, Non! depuis qu'entre époux, je sème le désordre, Nulle ne m'a donné tant de fil à retordre Que madame Grisélidis !

[Paraît le marquis, il est sans heaume et sans armes, le haubert entaillé de coups d'épée.)

Le marquis à présent! L'aventure se corse.

Mon bonhomme à nous deux!

Reprenons notre jeu : dos courbé, jambe torse^

(// reprend son allure de deux.)

Ouf 1 j'en ai chaud l

LE DIABLE, LE MARQUIS LE MARQUIS

Quel silence en ces lieux!

Devant moi tout s'enfuit, tout détourne les yeux, J'interroge, on se tait. Je m'approche, on m'évite. Ma femme! mon enfant! Seigneur, ôte-moi vite ^

Du trouble épouvantable où se perd ma raison. Holà! personne ici ?

LE DIABLE

Moi, Monseigneur et maître.

LE MARQUIS

Qui, toi ? •

LE DIABLE

Pardon.

C'est vrai, nous n'avons pas l'honneur de nous connaître. Qui cherchez-vous, seigneur, en ce logis ?

LE MARQUIS

La marquise.

Ahl mon Dieu ! seriez-vous des amis Du feu marquis?

LE MARQUIS

Peut-être.

LE DIABLE

Ah ! le digne homme !

Pourtant, puisqu'il est mort, sa femme a bien en somme Le droit de le tromper.

LE MARQUIS, lui sautant à la gorge.

Tu mens 1

LE DIABLE

Sur mon honneur !

Je ne mens pas, mon bon Seigneur.

(Ze menant à la fenêtre.) Mais plutôt, regardez vous-même, Vers un jeune seigneur qui l'adore et qu'elle aime Et qui sur son vaisseau l'attend Regardez-la voler I

LE MARQUIS

Honte 1 c'est vrai pourtant !

LE DIABLE^ lui tendant un autre couteau de sa ceinture.
Monseigneur, vengez-vous !

Tuez la misérable 1 Un bon mouvement 1 Tuez ! Tuez ! Sans pardon ! Allez donc ! Marchez ! Allez donc 1

(// lui met le couteau aux mains ; en le prenant le Marquis lui l'oit aux doigts son anneau.) A son doigt mon anneau 1 Cet homme c'est le Diable.

LE DIABLE

Bon courage 1 Tuez la femme avec l'amant.

[Apaj't légèrement.)

Moi, je me retire, estimant Qu'en ce cas lamentable Entre l'arbre et l'écorce on doit Éviter de mettre le doigt.

[Haut.)

Bon courage ! Allez ! c'est là-bas, tout droit. Bon courage !

[Il sort.)

SCÈNE V

LE MARQUIS, Seul.

Il ment !,.. Non... Ah ! le doute me ronge. S'il n'avait pas menti, lui, l'Esprit de mensonge ? Si je devais venger mon nom ?

[Jetant le couteau par la fenêtre.)

Non cela ! Non ! Jamais ! Non ! Non 1

Dans le sort qui t'accable.

Quand tu bravas l'enfer tu fus le seul coupable.

A présent

Devant ta demeure,

Cœur agonisant.

Souffre et pleure.

Sous les sept glaives des douleurs, Toi qui fis souffrir, souffre et meurs 1

58 GlilSÉLIDIS

[^Par la fenêtre il aperçoit Grisélidis qui revient.

Elle revient I o Dieu ! c'est elle I Et mon cœur à jamais fidèle Tremble comme il tremblait jadis.

C'est elle, avec les mêmes charmes, Contre elle mon cœur est sans armes Celle qui fait couler mes larmes, Grisélidis I Grisélidis

Toi dont l'âme à moi s'est fermée, Dont l'amour n'était que fumée, Je meurs de t'avoir trop aimée Grisélidis! Grisélidis?

[Entre Grisélidis.]

SCÈNE VI

GRISÉLIDIS, LE MARQUIS. A la vue du Marquis immobile sur le seuil, Grisélidis fait un geste de surprise, elle va à lui, puis s'arrête. Ils échangent un regard.

Avant de vous parler, suis-je encoi*e votre épouse ?

LE MARQUIS

Avant de vous parler, puis-je encor croire en vous .'

r.IUSÉLIDIS

Quel soupçon passe donc dans votre âme jalouse ?

LE MARQUIS

Pourquoi doutez-vous donc que je sois votre époux ?

Une autre femme ici, mon Maître, a pris ma place.

LE MARQUIS

Une autre ? Qui l'y mit ?

Un envoyé de vous.

LE MARQUIS

Femme, il en a menti.

Jurez-le.

[En serment.)

LE MARQUIS

Sur mon âme, Sur mon Salut et sur la Croix, Je n'ai jamais voulu que toi pour femme.

GRISÉLIDIS, vers lui.

Dieu soit béni, mon Maître ! Je vous crois.

LE MARQUIS

O piège infâme !

Je comprends. Voilà donc pourquoi

Grisélidis est parjure à sa foi !

GRISÉLIDIS, avec indignation.

Qui vous a dit cela ?

LE MARQUIS

Celui qui vint vers toi.

Maître ! il en a menti. Grisélidis fidèle Resta digne de vous, en restant digne d'elle.

LE MARQUIS

Jurez-le.

GRISÉLIDIS, en serment.

Parle Ciel, mon Salut et la Croix!

LE MARQUIS, lui tendant les bras Dieu soit béni, chère âme !
Je te crois. Grisélidis pardon ! Innocente victime, Toi qui porte le
faix injuste de mon crime. Car moi j'ai mérité tout ce que j'ai
souffert, Car j'ai tenté le Ciel croyant braver l'Enfer.

Que veux-tu dire ?

LE MARQUIS

Une chose effroyable :

Celui qui nous mentit à tous deux, c'est le Diable, Le Diable
que j'avais défié, comprends-tu ? De lutter contre ta vertu.

GRISÉLIDIS, dans ses bras.

O mon Maître, merci ! Loin qu'elle te pardonne, Grisélidis
heureuse en tes bras s'abandonne. Oui, laisse bien longtemps

Sur ton épaule ainsi mes longs cheveux flottants. Laisse au-
près de ton cœur mon chagrin s'apaiser.

* LE MARQUIS

Comme au bord des ruisseaux après l'aride plaine Laisse-moi
bien longtemps boire dans ton haleine Le parfum rajeuni de ton
premier baiser.

SCENE VII

Les Mêmes, LE DIABLE

LE DIADLE, apparaissant dans le chapiteau d'une des colonnes de la muraille.

Eh bien! c'est du joli !

Vision effroyable !

LE MARQUIS

o ma Grisélidis, regarde, c'est le Diable !

Mais de l'Esprit Malin mon amour est vainqueur

Et ma femme, Démon garde toujours mon cœur.

LE DIABLE

Ton cœur, soit ! mais demande à l'épouse fidèle De te montrer l'enfant qu'elle gardait près d'elle.

LE MARQUIS

Mon enfant ?

o douleur I volé 1

62 giusi;lidis

LE MARQUIS

Mais c'est affreux !

Loys ?

LE DIABLE

Et maintenant, bonsoir! Soyez heureux!

(// disparaît avec un rire de triomphie.)

SCÈNE VIII

L'heure cruelle, Ijélas !

LE MARQUIS

Hélas ! l'heure cruelle I Dans le nid aux chaudes caresses,
Après des dangers infinis, Croyant retrouver leurs tendresses,
Les oiseaux étaient réunis.

Mais hélas ! adieu toute joie !

Sous les coups d'un oiseau de proie L'oiselet est tombé du nid

Adieu la forêt éveillée

A l'aube des printemps bénis !

Adieu les chants sous la feuillce 1

Qu'importent les bois rajeunis, Qu'importent les feuilles nouvelles 1
Taisons nos voix, fermons nos ailes, L'oiselet est tombé du nid

LE MARQUIS, s' arracliant à elle.

Des armes ! des armes ! que j'aille L'arracher à ces vils scélérats !

GRISELIDIS, indiquant des armes pendues à la muraille
en ex-i'oto.

Là!

[Subitement les armes disparaissent.)

Tout a disparu i

LE MARQUIS

Soit ! Quand même bataille I Faudrait-il étouffer ces bandits
dans mes bras, Je reprendrai mon fils ou ne reviendrai pas !

Revenez tous les deux ou je meurs dans les larmes.

LE MARQUIS

Dieu m'aide ! Dieu m'aide ! En avant!

GRISELIDIS, l'arrêtant.

Oui^ Dieu! Prions d'un cœur fervent, A l'heure où le Malin ac-
cumule ses charmes, Au Ciel seul demandons des armes.

[Elle s'approche de l'autel les mains jointes ; le

marquis de Vautre côté de Vautel dans le même geste de
prière ; Vun et Vautre tournés vers la croix placée sur Vautel du
triptyque fermé.)

GRISELIDIS et le MARQUIS, en alternant les voix. o Croix
sainte, immortelle flamme, Qui dans les ténèbres de l'âme Fais
passer un sillon de feu.

Qui, du ciel même descendue, Fais ruisseler dans l'étendue
Les larmes et le sang d'un Dieu ; A tes pieds pleure ma souffrance
; Rallume en mon cœur l'espérance.

Toi vers qui mon bras s'est levé, Sèche enfin mes larmes
amères.

Toi qui rends les enfants aux mères, O Spes unica, Crux, ave !

GRISELIDIS, montrant la croix qui, subitement transmuée
en garde flamboyante d'épée, resplendit.

o miracle ! Voyez I Voyez ! contre l'Infâme Le Ciel entre vos
mains met un glaive de flamme. LE MARQUIS, saisissant Varne
de lumière. Par cette Croix qui nous défend,

Par Saint-Gorges, vainqueur du dragon, par les armes Dont le
Seigneur arma l'ange vainqueur de charmes Et le fit triomphant

Je jure de reprendre au voleur mon enfant. (// brandit Vépée
flamboyante.)

GBISELIDIS 05

GRisÉLiDis, se jetant à genoux au pied du triptyque fermé.

o sainte Agnès, reviens et rends-nous notre enfant I

[Eclair et violent coup de tonnerre. Toutes les lampes, tous les
cierges de Voraloire s'allument d'eux-mêmes à la fois. Au de-
hors toutes les cloches d'alentour d'elles-mêmes sonnent d'allé-
gresse. U oratoire étincelle et d'un coup le triptyque s'ouvre. La
Sainte est de nouveau présente, ayant seulement, au lieu de
l'agnelet blanc qu'elle tenait près d'elle, l'enfant. Aux portes sont

les gens du château, les femmes immobiles aux seuils, mains jointes, en extase.)

VOIX INVISIBLES, tout en haut des deux. Magnificat anima mea Dominum.

Amen !

[Le chœur continue en lointaine douceur.]

LE MARQUIS, il reprend l'enfant aux mains de la Sainte, o Sainte Agnès, merci !

Mon Loys, sur mon cœur I

LE MARQUIS

De l'Esprit Infernal l'Esprit Saint est vainqueur

[Avec Venfant entre eux.) Grisélidis, mon cœur contre vos cœurs palpite. Je t'aime plus encore, ô femme que j'aimais!

o6 cnisKLiDis

Le Diable de ces lieux est chassé pour jamais.

LE DIABLE, apparaissant dans la muraille, visible au pied d'un ermitage ; il a le froc et le bourdon. Pas si vite !

Mais comme il se sent vieux, il va se faire ermite.

RIDEAU

fMILK COI.ÎX ET C'* — IMPRIMKRIE DE LAONY E. GHE-VIN, suce'

OPÉRAS ET OPÉRAS-COMIQUES

Format grand in-18

L'Amour médecin {Z actes), par Ch. Monselet, musique de M. F. Poise 1 »

Le Bal masqué (5 actes), par Ed. Duprez, musique de M. G. Verdi 1 »

La Coupe enchantée (1 acte), d'après La Fontaine et Cliampmcslé, par E. Matrat,

musique de G. Pierné

Le Diner de Pierrot (i acte), par M. B. Millanvoye, musique de Ch. Hess 1 »

Le docteur Crispin (4 actes), par Nwitter et BcaUmont, musique de Ricci..... 1 50

Don César de ISazan (4 actes), par MM. d'Enaery et J. Chantepie, musique

de Gabrielli

Don Gregorio (3 actes), par T. Sauvage et A. de Leuven, musique de J. Massenet. 1 » La Fanchonnette (3 actes), par de Saint-Georges et de Leuven, musique de Cla-

pisson ••••

La Favorite (4 actes), par A.Royer etG. Vaez, musique de G. Donizetti 1 »

Le Florentin (3 actes), par H. de Saint-Georges, musique de Leneupveu 1 »

Les Folies amoureuses (3 actes), d'après Regnard, par A. Lénéka et E. Matrat,

musique de E. Pessard. ,

Galante aventure (3 actes), par MM. L. Davyl et A. Silvestre, musique de M. E. ^ ^ ^

Guiraud

Gilles de Bretagne (4 actes), par M-"» Perronnet, musique de M. Kowalski 1 »

Grisélidis (3 actes), par A. Silvestre et E. Morand, musique de Massenet 1 »

Guillaume Tell (4 actes), par Jouy et \l. Bis, musique de Rossini 1 ■

Enry VIII (4 actes), par MM. Detroyat et A. Silvestre, musique de M. G. Saint- 1 »

Suëns •

Hernani (3 actes), d'après Victor Hugo, par Gustave Rivet, musique de ^

Hirchmann

Hérodiade (4 actes), par MM. P. Milliel et H. Grémont, musique de J. Massenet. 1

Bymnis{i acte), par M. Th. de Banville, musique de J. Cressoanois

- Jeanne d'A7-c (4 actes), par M. A. Mcrmet
- Joconde {3 actes), par Etienne, musique de Nicolo
- Lohengrin (3 actes), par R. Wagner, traduit par M. Cli. Nutter
- i
- Lucie de Lamermoor (2 actes), par Scribe, mu4que .l'Auber *
- Maître Patelin {l acte\ par A. de Leuven et F. Langlè, musique de F. Bazin. . 1
- Manon (5 actes), par MM. Meilhac et P. GiUe, musique de J. Massenet 1
- Les Martyrs (4 actes), par E. Scribe, musique de Donizetti *
- La Muette de Portici (b actes), par Scribe, musique d'Aubcr -
- L'Ombre (3 actes), par de Saint-Georges, musique de M. de Elolow '-
- Les Papillotes de M. Benoist(i acte), par MM. J. Barbier et M. Carré, musique de M. Ilcnii Keber ^
- Pédi-o de Zalamëa (4 actes), par MM. !.. Détrôyat et A. Silvestre, musiauc de M. M. Godard
- Pierrot puni (1 acte), par A. Semiane et A. Gérés, musique de H. Cieutal.
- Le Premier jour de bonheur (3 actes), par M. d'Ennery et Cormon, musique d'Auber
- Le Pré-aux-Clercs (3 actes), par E. de Planard, musique d'Héroid

Bienzi (5 actes), par R. Wagner, trad. par MM. Ch. Nuitter et J. Guillaume...

Saute, Marquis ! (1 acte), par J. Truffier, musique de J. Cressonnois

Sigurd (4 actes), par MM. G. du Locle et A. Blau, musique de M. E. Reyer. ...

La Surprise de l'A7mour (2 actes), par M. Ch. Monseiet, musique de M. F. Poise.

Tabarin (2 actes), par M. Paul Ferrier, musique de M. Emile Pessard

Tannhauser (3 actes), par R. Wagner, traduit par M. Ch. Nuilter

La Tempête (3 actes), par A. Silvestre et P. Berfon, musique de Duvernay. .

Les Templiers (5 actes), par J. Adenis, A. Silvestre et L. Bouneraère, musique de Litollf > 1

/;« 7Viôu< de Zamora (4 actes), par MM. d'Ennery et J. Bré-sil, musique de M. Gounod ^

Le Vaisseau fantôme {3 actes), par Ch. Nultter, musique de R. Wagner

Opéras format in-8°, à 1 franc la brochure. *

Carmaynola (2 actes), par E. Scribe, musique de M. Amb. Thoma'=.

Le Comte Ory (2 actes), par MM. Scribe et Üelestre-Poirson, musique de Rossini.

Dom Sébastien de Portugal {5 actes), par Scribe, musique de Douizelti.

Guido et Ginevra (5 actes), par Scribe, musique d'Halévy.

Le Lac des Fées (3 actes), par MM. Scribe et Mèlesville, musique d'Auber.

Marie de Itohan (3 actes), par MM. Lockroy et E. Badon, musique de Donizetti.

Marie Stuart (5 actes), par M. Th. Anne, musique de Niederraeyer.

Moïse (4 actes), musique de Rossini.

Nis:a de Grenade (4 actes), par E. Monnier, musique de Donizetti.

Norma (3 actes), par E. Monnier, musique de Bellini.

Le Philtre (2 actes), par Scribe, musique d'Auber.

Richard en Palestine (:j actes), pur M. P. Foucher, musique d'A. Adam.

Robin des Bois {3 actes), par MM. Castil Blaze et E. Sauvage, musique de Weber,

La Somyiambule, baUet en trois actes, par M. Aumer, musique d'Horold.

La Sylphide, ballet en deux actes, par M. Taglioni, musique de Scmeilzh.piror.

Xacarilla, opéra on uu acte, par Scribe, musique de Marliani.

BltUOTHECA

EN VENTrE CHEZ LE MEME EDI

(Format grand in-18 jésus) COMÉDIES ET COMÉDIES-VAU-
DEVILLES NOU\

fr. c.

Qeorges AltCET

L'Avenir, 3 actes ... 2 »

La Dupe, 5 actes ... 2 »

Grand' Alère, 3 acte». . 2 »

Les IntéparabUs. 3 ac. 2 »

Monsieur Lamhlin, la. 1 50

M. BONIFACE

Clarisse Arbois, 3 actes

La Crise, 3 actes. ... 2 »

Les Petites Marques, 2

actes 2 »

Aa liante Léoniine, 3 a. 2 "

BRIBUX

L'Armature, 5 actes. . 3 50 Las Avariés, 3 actes. . 3 50 Le Ber-
ceau, 3 actes . . 2 »

Les Bienfaiteurs, i Siat. 2 »

Blanchette, 3 actes. . . 2 »

Z.O Couvée, 3 actes. . . 2 »

ia Déserteuse, 4 actes. 3 50 L'Ecole des Belles-Mères, 1 acte 1
50

Théodore cherche des allumettes, 1 acte. . . 1 "

Victoires et Conquêtes,

1 acte 1 »

La Voiture vurtée. la. 1 •

r. DE CUREL

L'Amour brode, 3 actes.

(in-8»j 4 «

Z.e Coup d'Aile 3 act . 3 50 L'Univers d'une Sainte,

3 actes 2 »

La Figurante, 3 actes . 2 »

La Fille sauvage, 6 a. 2 >>

La Nouvelle Idole, 3 a. 2 »

Le Bepas du lion, 5 act. 2 »

Lucien DESCAVES

Za Préférée. 3 actes.

£,«« Souliers, 1 acte .

2'ïeri ^ (af, 1 acte. .

L'Engrenage, 3 actes . 2

L'Evasion, 3 actes. . . 2

Les Hanneçons. 3 act . 2 »

Maternité, 3 actes. . . 3 50

Ménages d'Artiates, 3 a. 2 »

La Petite Amie, A act. 2 »

Résultat des Courses,

b actes S »

Z«« Remplaçantes, 3 a. 2 »

Za Robe Rouge, 3 a. 2 »

Za Rose bleue, 1 acte . 1 50 Les Trois Filles de M.

Dupont, 4 actes. . . 2 »

P.-L. FLERS

La Chaste Suzanne, 2 actes 2 >

P.-L. FLERS et Eugène HEROS

Ahl Moumoute! 2 act. 2 « Zm Suites d'un Premier Mai, 1 acte 1
n

Paul OAVault

Une Affaire Scanda -

leuse, 4 actes 2 «

Les Aventures au Capitaine Corcoran, 5 a.

17 tableaux 2 »

La Belle de New- York,

2 actes, 3 tableaux . 2 « La Dame du'Z'A.'S &Q.I. 2 »

La Dette, 5 actes ... 2 »

Les Dupont, 3 actes. . 2 »

Ze Frisson de l'Aigle,

5 actes 2 »

Ifanu Militari a acte . 1 50 i/r l Adjoint, 1 acte. . 1 50 La Petite
Madame Da-

liu s, 3 actes 2 .

Plutus ! 3 actes. ... 2 »

Paul OAVault et V. DE COTTEK8

Chéri! 3 actes 2 »

Le Guet-Apens, 1 acte. 1 50 Fin de Béve, 3 actes . 2 »

Pava GAVault et B. CHARVAY

Mademoiselle Josette , ma femme, i actes . 2 »

Paul GAVAUT et P. L. FLERS

Charmant Séjour! 3 a. 2 »

Paul ai et QUIL:

Lfs Femmes a 3 actes. . .

Paul GA

Eugène

et Eugèni

Family- Hôtel,

Maurice H

Inviolable! 3 a Les Joies du fc Totote et Bobby,

Maurice H!

et George

Le Coup de fou

Le Remplaçant

Le Voyage au

Code, 4 actei

Maurice H]

et Pierre

Florette et Pata

Vous n'avez rie

clarer ? 3 aci

Eugène

Don Juan Mode

Il Cit Ignoble a\

chard. 1 acte

Eugène et L. A

Pâquerette, 1 a.

Za Veuve, 1 act

Jean JU

L'Écolière, 3 acI La Mineure, 1 a Les Plumes du 4 actes

Z« Poigne, 5 act La Sérénade, 3

G. LBN

Colinette, 3 acte:

Les Trois Glo:

4 actes

H. DE NO

Au-dessus des F res, 3 actes . .

Sources et licence

Texte : <https://archive.org/details/grislidisconteoosily>. Domaine public ; numérisation mise à disposition par Internet Archive. Mise en forme : lire-gratuitement.com. Tout ce que nous ajoutons reste libre.